

Luc 5,27-32

Jésus a quitté la maison où il a libéré de ses péchés et de son handicap un paralyté descendu par le toit. Il poursuit son œuvre de libération en appelant Lévi, puis en partageant le repas que celui-ci organise, où se trouvent « une foule de collecteurs d'impôts et d'autres ». La pointe du récit est l'appel des pécheurs. Les derniers mots sont en effet : « Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs à une conversion ».

La péricope commence ainsi : « Jésus remarque un taxateur... ». Le mot grec est « *théaomai* » qui signifie « regarder avec attention ». Mot qui donnera « théâtre » en français. Voilà un homme, Lévi, dans un lieu d'argent. Il est comme un acteur sur une scène de théâtre. Théâtre de l'argent. Jésus va l'en extraire. Le message est clair : il faut en finir avec ce monde où l'argent domine et fait envie. Il dit « Suis-moi ».

Sa parole est créatrice. Luc dit exactement ceci : « Ayant abandonné tout, s'étant levé, il le suivait ». Qui regarde de près constate un espace dans le temps. On ne voit pas, en effet, la scène où Lévi se lève après avoir tout abandonné. Tout de suite on le voit en train de suivre Jésus. Cet espace, ignoré par le texte, fait penser à celui qui sépare le riche, qui n'avait pas pris soin du pauvre Lazare assis à sa porte, d'Abraham qu'il implorait de venir à son secours (Luc 16,19). La différence est que Lévi a reçu l'appel, et non ce riche.

Deux fois le nom Lévi est prononcé. Avant l'appel et après l'appel. C'est l'éponyme de la tribu sacerdotale des Lévites. Ce sont des prêtres, membres du bas-clergé, chargés d'offices annexes au culte (cf X.Léon Dufour). Ce nom trouve ici tout son sens. Lévi, dans cet évangile, est un homme peu estimé qui n'est respecté qu'à cause du pouvoir que lui donne l'argent qu'il gère. Il suit Jésus et le voilà qu'il organise un grand festin dans sa maison. « Une foule nombreuse de taxateurs et d'autres » y participent.

Quelque chose n'échappe pas aux pharisiens et aux scribes : les gens mangent et boivent. La précision qu'apporte Luc n'est, en effet, pas un détail. Le repas que sert Lévi annonce le repas pascal, le repas du Royaume où les convives « mangeront le Corps du Seigneur et boiront son Sang ». Lévi, dont le nom évoque un sacerdoce de second rang, annonce ici le Sacerdoce du Christ qui s'offre lui-même en sacrifice parfait. Ceux qui entendent l'appel du Christ et le suivent participent à son sacerdoce. Un de nos cantiques le rappelle : « Peuple de prêtres, peuple de rois, assemblée des saints ».

Dans le repas de Lévi, « une foule » est rassemblée. Il s'y trouve des « taxateurs et d'autres ». Tous, gens qui se sont reconnus pécheurs. Tous, pécheurs pardonnés. Les pharisiens et les scribes feraient bien de s'y sentir invités et se reconnaître pécheurs, eux aussi. Traverseront-ils l'espace qui les sépare de l'enfer dans lequel ils s'enferment pour rejoindre ce repas qui annonce si heureusement le Royaume ? Pour l'instant ils jouent un rôle démoniaque : ils murmurent aux oreilles des disciples pour qu'ils se séparent de leur maître, comme l'avait fait le serpent qui tentait Eve pour qu'elle se sépare de Dieu. Mais Jésus les a entendus et surpris leur jeu et s'empresse de leur répondre...

Retenons d'abord que Lévi c'est chacun de nous... Reconnaissons que nous portons souvent un masque et jouons un rôle... Ce temps de Carême est l'occasion pour nous de faire un (grand) pas pour vivre en totale communion avec les autres, qu'ils soient pécheurs ou non. Si Jésus nous a appelés, pauvres pécheurs, il appelle aussi tous les autres.... Notre présence à leurs côtés sera communion... Au fait, mes rencontres avec les autres sont-elles de véritables communions ?

André Dubled